This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07438579 4

Nr 5789

QPX
Kling

MEMOIRE
SUR LES
AMOJEDES
ET LES
LAPPONS.

Timotheus Merzahn von Klingstäd

Hos natura modos primum dedit.
Virg. Georg. II. 20.

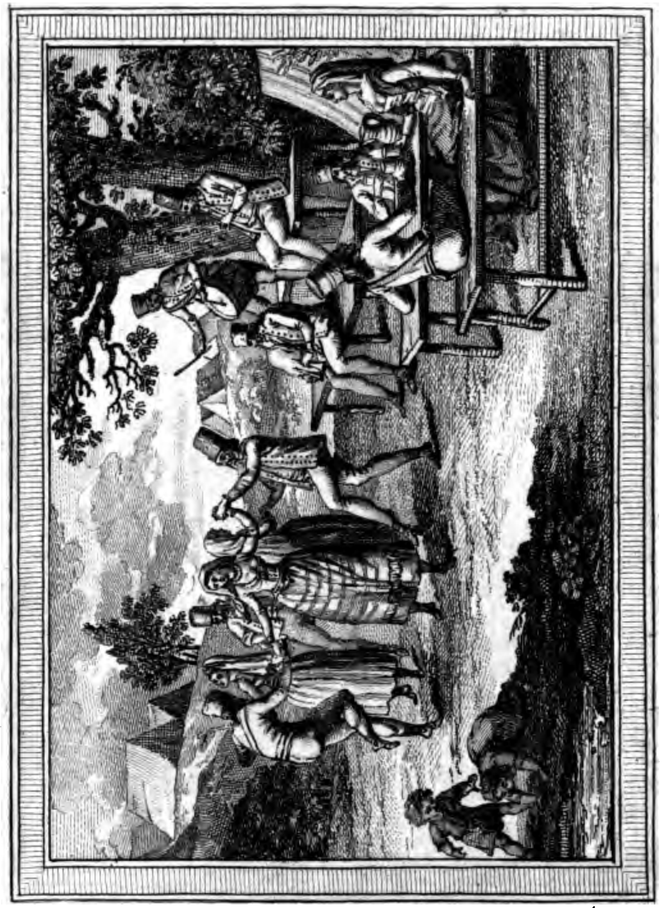
EX RECTO DECUS

ASTOR LIBRARY NEW-YORK

A COPENHAGUE,
Chez C. PHILIBERT.

MDCCLXVI.

LS



PREFACE
DE
L'EDITEUR.

Le Memoire que l'on donne ici au public ne doit pas être confondu dans la multitude de ces écrits qui ont paru en si grand nombre sous ce titre. Il mérite d'en être distingué, par le neuf, le singulier & le vrai qui s'y trouvent réunis.

Celui à qui nous en sommes redevables connoît très bien, quoi qu'étranger, le vaste Empire de *Russie*. C'est un homme d'esprit, employé depuis assez long-tems en ce Pays, cidevant dans le militaire, & à present dans les affaires civiles. A un fond de connoissances acquises, il joint toutes les qualités qui con-

ſtituent un bon obſervateur, une extrême curioſité pour les productions de la nature, beaucoup d'attention & une grande ſagacité. C'eſt de quoi l'on pourra ſe convaincre par la lecture de ce *Mémoire*; & c'eſt ce dont on trouvera un bien plus grand nombre de preuves dans ſon *Supplément au* Dictionnaire de Savary *pour les articles qui concernent la Ruſſie*, ſi, comme il ſeroit fort à ſouhaiter, il ſe détermine à en faire préſent au public (*a*). La vérité & l'exactitude, qui caractériſent l'un & l'autre de ces ouvrages, leur donnent une ſupériorité décidée ſur tout ce qui a paru juſques ici en ce genre.

Le préſent recueil d'obſervations ſur des peuples encore peu ou mal connus parmi nous, a fait partie des memoires envoyés à *M. de Voltaire*, pour ſon *Hiſtoire de l'Empire de Ruſſie ſous Pierre le Grand.* Mais, on ne peut ſe diſpen-

(*a*) Voyez l'article de la *Ruſſie*, dans ce Dictionnaire, édition de Copenhague, Tom. V. 1765. Article très augmenté d'après d'excellens mémoires.

difpenfer de le remarquer ici, cet illuftre Auteur n'en a fait qu'un ufage fort fuperficiel: on s'en appercevra fans peine, en confrontant ce qu'il rapporte, dans fa *Defcription de la Ruffie*, des *Samojedes* & des *Lappons*, avec ce que l'on en dit dans notre *Memoire*. M. le Docteur *Büfching*, fi connu par les fervices importans qu'il a rendus à la Géographie, va même plus loin (*a*): il fait en géneral ce reproche à M. *de Voltaire*, au fujet de tous les documens que S. E. M. le Chambellan *Jwan Jwanowitfch de Schuwalow* lui avoit fournis, avec la permiffion de la Cour.

On a fait fubrepticement & fans la participation de l'Auteur une traduction allemande de ce *Memoire*, fur quelque copie défectueufe du Manufcrit de l'Auteur; & on la trouve inférée en entier dans un (*b*) ouvrage périodique qui

(*a*) Voyez la Preface que M. *Büfching* a mife à la tête d'une traduction allemande de *l'Hiftoire de Pierre le Grand* par M. *de Voltaire*, imprimée à Francfort en 1761.

(*b*) *Neues gemeinnützziges Magazin*, Hamb. 1761. December p. 717—743.

qui s'imprime à *Hambourg*. Comme on n'a pas eu le tems de l'examiner d'assez près, il faut se borner à avertir ici qu'il y manque deux morceaux importans, que l'on trouve dans l'original, une relation fort curieuse de la *Nouvelle Zemble*, & une Ordonnance des *Czars*, *Jean Alexeiwitz* & *Pierre Alexeiwitz* au sujet des *Samojedes*.

MEMOIRE
SUR LES
SAMOJEDES ET LES LAPPONS.

Parmi le grand nombre de Relations de Voyages, dont le public ſe trouve inondé, il eſt étonnant qu'il s'en trouve ſi peu, où les caracteres & les mœurs de pluſieurs peuples ſauvages, diſperſés dans les différentes contrées du monde connu, ayent été développés d'une maniere ſatisfaiſante. On ne manque point, il eſt vrai, de relations, même aſſez détaillées, ſur la plûpart des nations ſauvages, dont le nom eſt parvenu à notre connoiſſance; mais, ou elles s'accordent ſi peu entr'elles ſur les faits qui y ſont rapportés, ou elles ſont même ſi fort en contradiction les unes avec les autres, que le lecteur curieux qui ſouhaite de s'inſtruire, ne ſait guere, après en avoir fait la lecture, à quoi s'en tenir.

Les unes nous repréſentent ces ſauvages comme des eſpeces d'animaux antropoformes, auxquels on penſe faire trop de grace en leur accordant quelque conformité avec le reſte du genre humain, par rapport à la figure; &, par un préjugé ridicule en faveur de nos uſages particuliers, on leur con-

conteste même le bon sens, naturel à tous les hommes, uniquement à cause de la différence que l'on trouve entre leurs manieres & les nôtres. Les autres nous les font envisager comme trop peu différens de nous, & déguisés seulement sous un masque bizarre & étranger. Par un attachement singulier pour ce principe favori & presque généralement reçu parmi les Philosophes, que les hommes sont par-tout les mêmes, ils leur prêtent des idées, des passions, des vices & des vertus qu'ils n'eurent jamais; & sans faire attention à la distance considérable qu'il doit y avoir entre l'homme sauvage, qui se rapproche de l'état primitif de la nature, & l'homme né & élevé dans la societé, qui s'éloigne de cet état, à proportion de ce qu'il est plus ou moins civilisé, ils les confondent ensemble.

Il seroit pourtant très important pour l'histoire naturelle de l'homme, d'avoir des notions plus précises de ces individus, auxquels on reconnoît encore quelques traits originaux de l'homme dans son état naturel, afin de pouvoir mieux distinguer ce que l'éducation & la societé lui ont donné d'étranger. Mais pour former un recueil de semblables observations, il faudroit que des *Montesquieu*, des *Maupertuis*, & des *Voltaire* voyageassent, & dressassent eux-mêmes des relations de leurs découvertes; au lieu que celles que nous avons des pays éloignés & des nations qui les habitent, ne nous viennent ordinairement que de la part de quelques Mariniers ou Marchands, peu capables, pour la plûpart, de faire en ce genre des observations fort justes. Cependant, on ne peut guere s'attendre à voir

à voir des voyageurs de cet ordre dans les contrées habitées par des ſauvages ; le nombre de ces génies ſupérieurs étant trop petit, pour que la ſocieté doive ſe priver des avantages actuels que lui procurent leurs grandes lumieres, en faveur de quelques connoiſſances étrangeres, qu'on ne peut même acquerir qu'avec beaucoup de difficulté.

Ce que l'on pourra donc faire de mieux, à mon avis, pour y ſuppléer en quelque maniere, ce ſera d'approfondir, lors que l'occaſion s'en préſente, la vérité de ce qu'on nous a rapporté de ces peuples éloignés, de purger les relations, qui en ont été données au public, des erreurs qui s'y ſont gliſſées, & de mettre par-là les ſavans en état de ſe faire, à cet égard, des idées plus juſtes & mieux fondées; au-lieu que les perſonnes les plus habiles ſe trouvent fort ſouvent dans le cas de former un ſyſtême en apparence brillant par la force des raiſonnemens & des conſéquences, mais qui manque entierement de baſe, parce qu'ils ſuppoſent des faits qui n'ont jamais exiſté, & qu'ils ont adoptés ſur la foi de quelques relations peu fidéles.

Ce que je viens de dire en général des connoiſſances imparfaites, que l'on a de la plûpart des nations ſauvages, ſe trouve ſur-tout vrai à l'égard des peuples Samojedes & Lappons, ſujets de l'Empire de Russie. Il y a environ un ſiecle, que le nom même de Samojede étoit encore fort peu connu en Europe. Depuis, pluſieurs voyageurs, & particulierement *Olearius*, *Yſbrandt*, *Ydes*, le celebre *Witſen* & *Corneille* le *Bruyn* ſe ſont ap-

pliqués à connôître les mœurs & le génie de ces peuples, & ils ont donné au public ce qu'ils en ont pu apprendre. Mais leurs relations fur ce fujet étant extrêmement défectueufes & erronées, & ces erreurs ayant gagné un nouveau dégré de crédit par les obfervations publiées fur les *Samojedes* à St. *Petersbourg* au mois d'Avril 1732. où ces erreurs fe trouvent confirmées faute de meilleures inftructions, il n'eft pas furprenant que celles qui ont paru dans la fuite n'ayent été guére plus exactes, leurs auteurs n'ayant fait que copier les relations précédentes que je viens d'indiquer.

Comme mon fort a voulu que je fiffe un affez long féjour à *Archangel*, dans le voifinage de ces peuples, j'ai cru ne pouvoir mieux employer une partie de mon loifir, qu'à examiner de près leurs ufages & leurs mœurs. Après avoir confulté ce qui fe trouve de publié là deffus, j'ai dreffé un recueil abregé des particularités les plus intéreffantes qu'on nous a rapportées de ces peuples, en y diftinguant avec foin le vrai du faux, & en y joignant les idées particulieres que je me fuis faites du caractere & du naturel de ces nations fauvages, après les avoir étudiées d'un œil également attentif & impartial.

C'eft en fuivant ce plan, qui me paroît auffi jufte que naturel, que j'ai dreffé ce mémoire, & fans prétendre au titre d'habile obfervateur, je croirai d'avoir obtenu un but louable, & qui eft celui que je me fuis propofé, fi je réuffis à defabufer une bonne fois le public de tout ce que l'on a rap-

rapporté jusques ici d'incertain & même de faux; au sujet de ces peuples. Je lui épargnerai peut-être par-là le desagrément de retrouver dans tous les écrits, qu'on publiera encore sur les nations du NORD, les mêmes fables copiées & répétées à l'infini, & j'aurai la satisfaction d'avoir contribué, autant qu'il est en mon pouvoir, à la decouverte de quelques vérités historiques.

Quand je parle de la Ville d'*Archangel*, comme d'un endroit voisin de ces peuples, je ne prétends point accréditer ce qui est rapporté dans la plûpart des relations de voyages faits en Russie, savoir, qu'on trouve les premiers établissemens des Colonies *Samojedes* aux environs de cette ville. Il est au contraire très certain qu'on n'en rencontre qu'à la distance de trois à quatre cents *Werstes* (*a*) de cet endroit. Si l'on en voit de tems en tems à *Archangel*, c'est en hiver, & ils n'y viennent que pour y amener, au moyen de leurs *Rennes*, des *huiles de poisson* & d'autres marchandises, pour compte de quelques marchands ou paysans *Russes*, qui ont soin de les entretenir eux & leurs *Rennes*.

Ce qui a donné lieu à cette erreur, c'est qu'il y a eu autrefois, & même encore au commencement de ce siecle, quelques familles SAMOJEDES aux gages des habitans d'*Archangel*, qui, suivant la coutume de ces peuples, campoient aux environs de cette ville, pour chercher de la pâture à leurs *Rennes*. Quelques voyageurs ayant remarqué cela, & particulierement *Corneille* le *Bruyn*,

(*a*) 100 werstes sont un degré de l'équateur, & 7 werstes un mille d'Allemagne.

celui de tous qui eſt entré ſur ce ſujet dans le plus grand détail, crurent, & ont aſſûré enſuite poſitivement, dans leurs relations, que c'eſt près de la ville d'ARCHANGEL qu'on trouve le commencement des colonies *Samojedes*.

Les auteurs qui ont écrit dans la ſuite ſur ce ſujet, non contens de répéter la même erreur, y en ont ajouté de nouvelles, en avançant, que c'eſt par ces peuples SAMOJEDES & LAPPONS, qui *habitent les côtes de la Mer Blanche*, que ſe fait la pêche des *chiens marins*, des *vaches marines* & des autres animaux, dont on tire l'huile de poiſſon ; quoique tout cela ſoit entierement deſtitué de fondement. Car il eſt certain que jamais aucun LAPPON ou SAMOJEDE ne s'eſt employé à cette pêche : elle ne ſe fait que par les RUSSES, habitans des contrées voiſines, que l'unique appât du gain engage à cet ouvrage ſi rude, ſi pénible & ſi dangereux. Au reſte, depuis plus de trente ans il n'y a plus aucune famille *Samojede* domiciliée aux environs d'*Archangel*, & outre cela ces peuples n'ont jamais *habité les côtes de la mer blanche.*

Le véritable commencement des habitations des SAMOJEDES, ſi l'on en peut ſuppoſer chez des peuples qui n'en ont guére de fixes, ne ſe trouve que dans le diſtrict de *Mezene*, au delà du fleuve de ce nom, à la diſtance de 3 juſqu'à 400 Werſtes d'*Archangel*. La Colonie qui y eſt établie, & qui y vit diſperſée, à la maniere de ces peuples, chaque famille à part ſans former des villages, ne conſiſte qu'en environ 300 familles, qui deſcendent toutes de deux tributs différentes, dont l'une s'appelle *Laghe*, & l'autre *Wanouta*, diſtinctions exacte-

exactement observées entr'eux. Cette Colonie porte le nom d'*Objondire*; une autre qui lui est voisine plus proche de *Petzora*, celui de *Tibijondire*, & celle des environs de *Poustoser*, vis-à-vis du Détroit de *Waigatz*, appellée communément *Gougorskoi*, se donne elle-même le nom de *Guaritzi*.

En général, il faut remarquer ici que cette nation sauvage occupe l'étendue de plus de trente degrés, le long des côtes de l'Océan du *Nord* & de la *Mer Glaciale*, entre les 66 & 70 degrés de latitude boréale, à compter depuis la riviere de MEZENE tirant vers l'orient, au de-là de l' *Oby*, jusqu'à celle de *Guenisee*, & peut-être plus loin, parce qu'on ne sait pas encore au juste quelles sont les bornes précises de leurs habitations. Tous ces SAMOJEDES, dispersés dans des déserts d'une si vaste étendue, ont sans contredit une origine commune, comme la conformité de leur physionomie, de leurs moeurs, de leur maniere de vivre & même de leur langage en est une preuve évidente; quoiqu'ils soient partagés en différentes tributs ou familles, qui sont plus ou moins éloignées des habitations Russiennes.

De l'autre côté de la MER BLANCHE, les LAPPONS occupent de même une très grande étendue de pays, dont la largeur, à compter depuis *Kandalax*, qui est le dernier village habité par les RUSSES près de la *Mer Blanche*, jusqu'à KOLA, ou, pour mieux dire, jusqu'aux frontieres de la *Lapponie Danoise*, près de la petite ville de *Wardbus*, forme un district situé entre les 67 & 71 degrés de latitude boréale, & la longueur, à compter

depuis

depuis les frontieres de la LAPPONIE SUEDOISE & DANOISE, jusqu'au détroit de la *Mer Blanche*, comprend au delà d'un millier de *Werstes*. Toute cette grande étendue de pays n'est pourtant habitée que par environ 1200 familles LAPPONNES.

En réunissant, comme je le fais ici, ces deux peuples, les SAMOJEDES & les LAPPONS, je n'ai voulu qu'indiquer au juste la situation des pays qu'ils habitent, étant d'ailleurs très éloigné d'adopter le sentiment de ceux qui supposent que ces deux peuples ne sont qu'une seule & même nation. Mr. *de Buffon*, qui s'est acquis un si grand nom dans la République des lettres, & au mérite distingué duquel je rends toute la justice qui lui est due, se trompe, lorsqu'il avance d'une maniere aussi positive qu'il le fait dans son *histoire naturelle*, que les LAPPONS, les ZEMBLIENS, les BORANDIENS, les SAMOJEDES & tous les TARTARES *du Nord* sont des peuples qui descendent d'une même race. Sur quoi il faut remarquer d'abord, en passant, qu'il parle d'un peuple qui n'existe qu'en idée, lorsqu'il fait mention des *Zembliens*, puis qu'il est certain que le pays qu'on appelle *Nova Zembla*, ce qui signifie en langue *Russe nouvelle terre*, n'a guere d'habitans. De plus, il ne paroît pas mieux fondé à l'égard de ce qu'il dit des *Borandiens*, peuple imaginaire, dont on ignore jusqu'au nom même dans tout le *Nord*, & que l'on pourroit d'ailleurs reconnoître difficilement à la description qu'il en donne. Enfin il suppose encore une chose absolument destituée de fondement, lorsqu'il prend pour une même nation les LAPPONS, les SAMOJEDES &

tous

tous les peuples Tartares du Nord; puisqu'il ne faut que faire attention à la diversité des Physionomies, des mœurs & du langage même de ces peuples, pour se convaincre qu'ils sont d'une race différente, comme j'aurai occasion de le prouver dans la suite.

Que l'on me permette ici une petite digression au sujet du pays appellé *Nouvelle Zemble*, dont je viens de parler : le lecteur curieux y trouvera quelques particularités que je tiens de bonne main, & au moyen desquelles on pourra également découvrir ce qui peut avoir donné lieu à l'opinion où l'on est, qu'il y a des habitans dans cette Isle, & se convaincre entierement qu'il n'y en a que peu ou point.

Comme les *Russes*, habitans de *Mezene* & des environs d'*Archangel*, sont depuis un bon nombre d'années en possession d'aller à la pêche des *Walrus* ou *Vaches marines*, sur les côtes de la *Nouvelle Zemble* & même d'y hiverner, ce qui a lieu encore actuellement chaque année, toutes les côtes de ce pays leur sont très bien connues, & il est suffisamment constaté, d'un côté, que cette Isle, séparée du continent par le détroit de WAIGATZ, commence sous le 71e degré, & s'étend en ligne droite vers le *Nord* jusqu'au 75e degré quatre minutes de latitude boréale; & de l'autre côté, qu'elle comprend l'étendue de 7 degrés de l'*Ouest* à l'*Est*, justement au milieu de cette Isle, ou, pour parler avec plus de précision, sous le 73e degré de latitude boréale du côté de l'*Est*. Il se trouve là une espèce de canal ou de détroit, qui en traversant toute l'isle & se tournant vers le

Nord-Oueſt, tombe dans la Mer du *Nord*, du côté de l'Occident, ſous le 73^{e} degré & 3 minutes de latitude, & coupe cette iſle preſque en deux parties égales. On ignore ſi ce détroit eſt quelquefois navigable : ce qu'il y a de certain, eſt qu'on l'a toûjours trouvé couvert de glace, & qu'ainſi on n'a jamais pu le bien reconnoître.

Le trajet pour aller d'*Archangel*, ou des côtes de *Mezene*, à la NOUVELLE ZEMBLE, ſe fait ſans beaucoup de riſque, en paſſant près de *Kandanoes* & de l'Iſle *Kalguew*; & les gens qui font ce voyage, quelque peu verſés qu'ils ſoient d'ailleurs dans la navigation, en ſavent aſſez pour ne pas manquer les bayes qui ſe trouvent ſur les côtes de ce pays, & qui leur ſont déja connues. Auſſi y a-t il toujours un aſſez grand nombre de gens prêts à entreprendre ce voyage, quoique le profit qui leur en peut revenir ſoit des plus modiques. Ces voyages ſe font dans de petits bâtimens, conſtruits à l'ancienne maniere du pays, dont l'équipage conſiſte ordinairement en dix ou douze hommes, qui n'ont d'autres appointemens que la portion qu'on leur donne du produit de leur pêche, après en avoir défalqué les fraix de l'équipement & la portion principale, réſervée au proprietaire du navire.

Ce pays, du moins autant qu'on le connoît, eſt tout à fait déſert & ſtérile, il ne produit que fort peu d'herbes, & eſt entierement dépourvu de bois, juſques-là même qu'il manque de broſſailles, de ſorte que ceux qui s'y rendent pour la pêche ſont obligés de ſe pourvoir à cet égard. Il eſt vrai que de tous ceux qui ont abordé en cette iſle,

isle, personne n'a encore pénétré dans l'intérieur du pays jusques au delà de cinquante à soixante *Werstes*; ce qui pouroit faire soupçonner qu'il s'y trouve peut-être quelques terroirs plus fertiles, & même des habitans au centre de l'Isle. Cependant, comme les côtes de cette Isle ont été fréquentées tout autour, depuis tant d'années, par un grand nombre de gens que la pêche y attire, sans qu'ils ayent jamais découvert la moindre trace d'habitans, & que de plus on remarque qu'on n'y trouve d'autres animaux que ceux qui se nourrissent des poissons que la mer jette sur le rivage, ou bien de mousse, tels que sont les *Ours Blancs*, les *Renards Blancs* & les *Rennes*, & peu de ces autres animaux, qui tirent leur subsistance de bayes, de racines & de bourgeons de plantes ou de brossailles, il est très probable qu'il ne renferme point d'habitans, & que le pays n'est pas plus fertile ou mieux fourni de bois dans son intérieur, qu'il l'est près des côtes.

Il y a donc apparence, que ceux qui ont été pris pour habitans naturels de ce pays par les étrangers, que le hazard a fait aborder en cette isle, n'étoient que des gens appartenans à l'équipage de quelque bâtiment RUSSE; d'autant plus qu'ils ont coutume de se servir dans ces voyages d'habillemens à la façon des *Samojedes*. D'ailleurs, le froid n'y est pas aussi excessif qu'on pouroit se l'imaginer: & comme je tiens toutes ces particularités de personnes qui ont hiverné plus d'une fois, tant dans la NOUVELLE ZEMBLE qu'au SPITZBERG, je pense qu'on peut s'en rapporter sur ce sujet à ce qu'ils assurent, d'avoir trouvé le froid de la NOU-

NOUVELLE ZEMBLE très modéré, en comparaison de celui du SPITZBERG, qui est aussi de quelques degrés plus près du *Pole.* Dans cette derniere Isle, on ne jouit pendant les mois de l'hiver d'aucune lueur ou crépuscule, & ce n'est qu'à la seule position des étoiles, qui sont continuellement visibles, qu'on peut distinguer le jour de la nuit; au lieu que dans la NOUVELLE ZEMBLE on les distingue par une foible lumiere qui se fait toujours remarquer aux heures du midi, même dans les tems où le soleil n'y paroît point.

La personne de qui je tiens les particularités, que je viens de rapporter, perdit il y a plus de huit ou neuf ans 24 hommes de l'équipage de quelques bâtimens qu'elle avoit envoyés à la *Nouvelle Zemble* pour y hiverner. On les trouva tous morts dans l'endroit qu'ils avoient choisi pour leur quartier d'hiver: malheur qui arrive souvent à ceux qui y vont dans le même dessein. On s'obstine à croire que c'est l'excès du froid qui a fait périr ces gens-là; mais ce sont sur-tout les brouillards épais & mal sains, occasionnés souvent par la putrefaction des herbes & des mousses du rivage de la mer, lorsque la gelée tarde trop à venir, qui les étouffent & les font mourir. Ce qui confirme ce fait, c'est qu'il se trouva dans le même temps une colonie de *Mezene*, composée de 20 personnes, qui avoient établi leur demeure dans un endroit éloigné de cent *Werstes* de celle des autres, dont aucune ne mourut, mais qui revinrent toutes en bonne santé l'année suivante, quoiqu'elles eussent beaucoup souffert de ces mêmes brouillards, & qu'elles

les en eussent toutes été malades. Ces brouillards sont en cette contrée d'une puanteur insupportable, & leurs funestes effets se font sur-tout sentir, lorsque les vents de mer les poussent dans un temps de dégel vers l'endroit où habitent les pauvres gens qui y hivernent.

On sait par une ancienne tradition, qu'il y a eu quelques familles qui se refugierent & s'établirent avec leurs femmes & enfans dans la *Nouvelle Zemble*, du tems de la destruction de NOWOGROD, sous le regne du Czar JWAN WASILEWITZ. Un paysan échappé, appartenant à la famille des *Stroganows*, s'y étoit aussi retiré avec sa femme & ses enfans, & les *Russes* connoissent encore jusqu'à présent les endroits où ces gens-là ont demeuré, & les indiquent par leurs noms; mais les descendans de ces malheureuses familles ont tous péri en un même tems, apparemment par l'infection des mêmes brouillards.

On prétend encore d'avoir autrefois découvert en ce pays un endroit où se trouvoit de l'argent; ce qui lui fit donner le nom de *Serebronka*, que cet endroit là porte encore. Mais celui qui m'a instruit de ces particularités, m'a avoué qu'il n'avoit pas encore pu approfondir la vérité de cette tradition, quelque attentif qu'il soit d'ailleurs dans les recherches de cette nature. Cependant, ce fait, en le supposant vrai, n'auroit rien d'extraordinaire, puis que l'on reconnoît pour certain dans toute la *Russie*, qu'on trouva sous le Regne de l'Impératrice ANNE, dans une petite Isle déserte de la *Mer Blanche*, quelques rochers presque tous incrustés des plus riches

La phyſionomie des femmes reſſemble parfaitement à celle des hommes, excepté qu'elles ont les traits tant ſoit peu plus ſubtils, le corps plus mince, les jambes plus courtes, & les pieds très petits. D'ailleurs, il eſt fort difficile de diſtinguer les deux Sexes, par la phyſionomie ou la différence des habits; l'un & l'autre, comme c'eſt une choſe aſſez connue, portent des fourrures de *Rennes*, tournées en dehors & couſues enſemble: ce qui fait un habit tout d'une piéce, qui leur ſerre & couvre très bien tout le corps. Cet habillement eſt ſi propre à leurs beſoins ſous le rude climat qu'ils habitent, que les *Ruſſes* & autres nations qui ſe trouvent dans la néceſſité de faire des voyages dans ces contrées, prennent le parti de l'imiter. La ſeule diſtinction qu'on reconnoit aux habits des femmes, ce ſont quelques morceaux de drap de différentes couleurs, dont elles bordent leurs fourrures; & les plus jeunes d'entr'elles prennent quelquefois le ſoin d'arranger leurs cheveux en deux ou trois treſſes, qui leur pendent derriere la tête.

Ceux qui ont prétendu que les femmes des *Samojedes* ne ſont point ſujettes aux évacuations périodiques, ſe ſont trompés; c'eſt une particularité, ſur laquelle j'ai pris des informations exactes: cependant il eſt vrai qu'elles ne les ont que très foiblement & en petite quantité.

Une autre particularité phyſique ſur les femmes *Samojedes*, qui m'a paru très curieuſe, & que mes recherches ſur ce ſujet conſtatent également; eſt qu'elles ont toutes les mammelles plattes & petites, molles en tout temps, lors même qu'elles ſont encore

core pucelles, & que le bout en eſt toûjours noir comme du charbon. On pourroit croire que c'eſt-là l'effet des mariages prématurés des filles *Samojedes*, s'il n'étoit conſtant qu'elles ont ce défaut en commun avec les *Lapponnes ;* quoique ces dernieres ne ſe marient jamais avant l'âge de 15 ans; de ſorte qu'il faudra en chercher quelqu'autre raiſon phyſique, peut-être dans la nature du climat ou dans la nourriture de ces peuples.

Pour ce qui regarde les *Lappons*, on ne remarque preſque aucune conformité entr'eux & les *Samojedes*, excepté leur maniere de s'habiller, qui eſt à peu près la même; leur vie ambulante & l'uſage qu'ils font des *Rennes;* choſes que la nature du climat a dû rendre uniformes chez eux, auſſi bien que la néceſſité, leur ayant ſuggéré naturellement les mêmes expédiens pour ſubvenir à leurs beſoins communs. D'ailleurs les *Lappons* ont la phyſionomie entierement ſemblable à celle des autres peuples de l'Europe, & particulierement des *Finnois*, dont on ne peut guere les diſtinguer, excepté qu'ils ont l'os de la machoire ſupérieure un peu plus fort & plus élevé. Outre cela, ils ont les yeux bleus, gris & noirs, ouverts & formés comme ceux des autres nations de l'Europe; leurs cheveux ſont de différentes couleurs, quoiqu'ils tirent ordinairement ſur le brun-foncé & ſur le noir; ils ont le corps robuſte & bien fait; & pour ce qui regarde le ſexe, il y a, ſuivant le témoignage de pluſieurs étrangers qui ont fait quelque ſéjour parmi eux, des *Lapponnes* qui pourroient paſſer pour belles femmes, même dans les autres pays de l'Europe.

Les hommes ont la barbe forte & épaiſſe, &, auſſi bien que leurs femmes, ils ont du poil ſur toutes les parties du corps, où la nature en produit ordinairement. Ils ſont pour la plûpart d'une taille au-deſſous de la médiocre; mais il s'en trouve pourtant de plus grands: il y en a même qui ont la hauteur requiſe pour les recrues qu'ils ont à livrer à l'armée, qui eſt de 2 (*a*) *Arſchines* & 4 *Werſchocks.* Comme ils en fourniſſent à proportion de leur nombre, toutes les fois qu'il s'agit d'une recrue générale dans l'Empire, on voit bien que c'eſt par une fauſſe imputation qu'on a dit d'eux, qu'ils ſont généralement d'un naturel ſi peureux, qu'on ne peut guere en faire de bons ſoldats. Enfin, comme il y a beaucoup d'affinité entre leur langue & celle des *Finnois,* au-lieu qu'à cet égard ils différent entiérement des *Samojedes,* c'eſt une preuve évidente, que ce n'eſt qu'aux *Finnois* que les *Lappons* doivent leur origine. Quant aux *Samojedes,* ils deſcendent ſans doute de quelque race *Tartare* des anciens habitans de la *Siberie,* qui, à force d'avoir été repouſſée par d'autres nations, s'eſt reculée juſqu'aux extrêmités de la terre.

Plaçons à préſent ici de ſuite ſous les yeux des lecteurs pluſieurs fables que l'on a débitées au ſujet des *Lappons.* On dit, par exemple, qu'ils lancent le javelot avec une adreſſe extraordinaire; & il eſt pourtant certain, qu'au moins à préſent ils en ignorent

(*a*) L'*Arſchine* eſt une meſure *Ruſſienne,* qui ſe diviſe en 16 *Werſchocks,* ce qui fait l'équivalent de 28 pouces, meſure angloiſe.

ignorent entierement l'usage, de même que celui de l'arc & des fleches: ils ne se servent que de fusils dans leurs chasses, & font provision de leur poudre à *Kola*. La chair d'Ours ne leur sert jamais de nourriture, comme on le suppose encore; quoique l'expérience ait prouvé, dans des cas de nécessité où les Russes mêmes ont été obligés d'en faire usage, que cette chair n'est pas mal-saine. Ils ne mangent non plus rien de cru, pas même le poisson; mais c'est ce que font toujours les *Samojedes*: & au lieu que ces derniers ne se servent jamais de sel, & l'ont même en aversion, les *Lappons* au contraire en mettent dans tout ce dont ils se nourrissent.

Il est encore faux qu'ils fassent de la farine des os broyés de poissons: c'est ce qui n'est en usage que chez quelques *Finnois*, habitans de la *Carelie*; au-lieu que les *Lappons* ne se servent que de cette substance douce & tendre, ou de cette pellicule fine & deliée, qui se trouve sous l'écorce du sapin, & dont ils font provision au mois de Mai. Après l'avoir bien fait secher, ils la reduisent en poudre, & en mêlent avec la farine dont ils font leur pain, prétendant que l'usage de cette sorte de pain contribue à les garantir du scorbut, dont ils sont en effet toujours préservés, quoiqu'ils mangent du sel: ils soutiennent même, qu'ils savent par expérience, que ceux d'entr'eux qui, voisins des *Russes*, se nourrissent de pain non mêlé de cette peau pulverisée du sapin, sont fort sujets à ce mal, & en meurent même en grand nombre.

L'huile de baleine ne leur sert jamais de boisson, comme on veut encore nous le faire croire; mais il est vrai, qu'ils employent aux apprêts de leurs poissons l'huile fraiche, qu'on tire des foies & des entrailles de la morue: huile, qui n'est point dégoûtante & n'a aucune mauvaise odeur, mais qui ressemble fort à l'huile d'olive, aussi long-temps au-moins qu'elle est fraîche. Ils ne font guere usage des bains, si généralement établis parmi les *Russes*; mais en été ils se baignent souvent dans les rivieres par troupes séparées, & jamais en compagnie de femmes, comme on les en accuse sans fondement. Les deux Sexes portent des chemises: le reste de leur habillement est fort semblable à celui des *Samojedes*, qui ne connoissent point l'usage du linge.

Il y a plusieurs relations où il est fait mention de *Lappons indépendans*, quoique je ne sache guére qu'il y en ait; à moins qu'on ne veuille faire passer pour tels un petit nombre de familles établies sur les frontieres, qui se trouvent dans l'obligation de payer le tribut à trois Souverains: leurs chasses & leurs pêches, dont ils vivent uniquement, demandant qu'ils changent souvent de demeure, ils passent sans façon d'un territoire à l'autre. C'est la seule race de *Lappons*, d'ailleurs entierement semblable aux autres, qui n'ait pas encore embrassé le Christianisme, & qui tienne même actuellement beaucoup du sauvage; au-lieu que tout le reste de cette nation, autant qu'il s'en trouve sous la domination Russienne, professe à présent la foi de l'Eglise Grecque.

Ce

Ce fait, qui est d'une notorieté publique, prouve que tout ce qu'on lit dans plusieurs relations au sujet de la polygamie, que l'on assure être en usage parmi les *Lappons*, de leur coutume de s'allier sans aucun égard aux degrés de consanguinité, de leur facilité à accorder ou même à offrir leurs femmes & filles aux étrangers qui passent par leur pays, de leur culte idolâtre & superstitieux, & d'un grand nombre de prestiges & de sortiléges qu'on leur attribue, que tout cela n'est qu'un tissu de fables, qui ne doivent plus trouver de créance à present. S'il y a ici à certains égards quelque chose de vrai, ce n'est que relativement au petit nombre de *Lappons sauvages*, dont nous avons parlé, & encore seulement par rapport à la polygamie & à la pratique de quelques cérémonies superstitieuses.

Je crois qu'il seroit superflu de nous arrêter ici aux sortiléges, que l'on met en grand nombre sur le compte des *Lappons* & des *Samojedes*, & de suivre les auteurs qui en parlent dans les détails qu'ils nous en ont donnés. Depuis que les premiers ont embrassé le Christianisme, & que les derniers ont passé sous la domination Russienne, ces prestiges ont presque tous disparus: & si l'on juge de ce qui en étoit autrefois, par les petits restes qui s'en trouvent encore parmi les *Samojedes*, on voit bien que dans le fond ce n'étoient que des fourberies grossieres, ordinairement mal imaginées & encore plus mal exécutées, dont les plus rusés d'entr'eux se servoient pour en imposer à la simplicité des autres. Comme ces contes ont toujours eu

pour moi quelque chofe de fort ennuyeux, je crois pouvoir me difpenfer de m'étendre d'avantage fur ce fujet.

Quant à l'étymologie du nom de *Samojede*, les auteurs qui en ont écrit font peu d'accord éntr'eux. Les uns croient que ce nom-là répond à celui d'antropophage, & qu'on le leur a donné à l'occafion de ce qu'on les a vu manger de la chair crue, que l'on a prife pour de la chair humaine; d'où l'on avoit inferé qu'ils mangeoient les corps morts de leurs propres gens, auffi bien que ceux de leurs ennemis, à la façon des *Cannibales*. Mais il y a long-temps qu'on eft revenu de cette opinion; & l'on fait même, par la tradition de ces peuples, que pareil ufage n'eut jamais lieu parmi eux.

D'autres difent que le mot de *Samoje* fignifie en leur langue un *Habitant*, & que c'eft de là que leur nom tire fon origine. Cette dérivation feroit, ce femble, la plus naturelle, fi la fuppofition, fur laquelle elle repofe, n'étoit pas deftituée de fondement. Mais comme il eft certain qu'il ne fe trouve guere dans toute leur langue de mot qui approche de celui de *Samoje*, & qu'ils fe donnent eux-mêmes dans leur propre langue le nom de *Ninez* & celui de *Chafowo*, on voit bien que c'eft-là une étymologie purement chimerique, comme tant d'autres.

Il vaudra donc mieux, à mon avis, en chercher une qui aie du rapport avec la langue des nations voifines. Et comme il eft certain que les *Finnois*

Finnois ont habité dans les temps reculés la plus grande partie des contrées du *Nord*, le mot de *Sooma*, qui signifie en langue Finnoise, un *Marais*, peut bien avoir servi d'origine au nom de *Samojede*, comme il est vraisemblablement aussi l'étymologie du nom de *Samalantsch*, que les *Lappons* se donnent dans leur propre langue, & encore celle du nom de *Somæmejes*, que les *Careliens* affectent à leur nation. Dans les Chancelleries Russiennes, les *Samojedes* portent le nom de *Siroguesfzi*, qui désigne des gens qui mangent des choses crues. Voilà tout ce que j'ai pu decouvrir de moins incertain sur la dérivation du nom de ces peuples.

Pour ce qui regarde le temps où les *Samojedes* ont passé sous la domination *Russienne*, presque tous les historiens s'accordent à en fixer l'époque au regne du Czar Fedor Jwanowitz, sous lequel on prétend que les rapports faits par un nommé *Onecko*, qui faisoit un commerce fort lucratif dans ce pays-là, avoient fait naître le dessein de chercher à en faire la conquête. On ajoute même que la conquête de ce pays ne s'acheva que sous le régne de son Successeur, le Czar Borris, & cela au moyen de plusieurs villes & forts que l'on y avoit fait construire. Cependant j'ai lieu de croire qu'on se trompe sur ce sujet: car j'ai vu des ordonnances publiées les premieres années du Régne de l'Empereur Pierre le grand, concernant les arrangemens à prendre pour percevoir le tribut des *Samojedes*, où il est fait mention expresse de lettres-patentes accordées à ces peuples plus de 60 ans avant le régne du dit Czar Fedor Jwanowitz, savoir en

 1525.

1525. ſous celui du Czar WASILI JWANOWITZ, & par leſquelles on leur octroye la permiſſion de recueillir par eux-mêmes le tribut qu'ils avoient à payer en pelleteries. D'ailleurs il eſt certain qu'il n'a jamais été queſtion de la conſtruction d'aucune ville ou fort pour les aſſujettir, & que même de notre temps il n'en exiſte point dans le pays où habitent ces peuples. C'eſt dans de petites villes, ſituées dans leur voiſinage & habitées par des colonies Ruſſes, que l'on reçoit leur tribut, appellé *Jeſſak*, qui conſiſte en une fourrure de la valeur de 25 *Copecs*, que tout homme, capable de ſe ſervir de l'arc, doit livrer tous les ans, chaque ſorte de pelleterie ſe trouvant évaluée à un certain prix. Comme il s'agit ici d'une particularité hiſtorique, qui ſe trouve contredite par tous ceux qui ont écrit ſur cette matiere, & que je ſuppoſe d'ailleurs, que les curieux verront avec plaiſir une piéce originale dans le ſtile de ces temps-là, j'ai cru devoir inſerer ici une traduction fidéle de l'ordonnance que j'ai citée en preuve, & dont on trouve encore l'original dans les Archives de la Chancellerie de *Pouſtoſer*.

„ De la part des *Czars* & *Grands Princes*, „ JEAN ALEXEIWITZ & PIERRE ALEXEIWITZ, „ Souverains de toutes les Ruſſies, la grande, la „ petite & la blanche, à notre *Stolnick* & *Gouverneur* à *Pouſtoſer*, *Jean Matweowitz Kaſtiref*. „ Il nous a été préſenté à Nous, *Grands Seigneurs*, „ une requête des *Samojedes Gougorſki* & *Petſcherki*, où ces peuples Nous repreſentent, comme quoi ils ſe trouvent en poſſeſſion de Lettres „ paten-

„ patentes accordées à eux par Nos Ancêtres dans
„ les tems reculés, lorsque ces peuples supplierent
„ en l'année 7033. (ce qui revient à l'an 1525 de l'ére
„ ordinaire) d'être reçus sous la domination du
„ *Grand Seigneur Czar & Grand Prince* WASILI
„ JWANOWITZ, Souverain de toutes les Russies,
„ de bienheureuse mémoire, par lesquelles il a été
„ ordonné, qu'ils devoient être reçus en qualité de
„ sujets sous Notre main puissante & protegés contre
„ toute insulte étrangere, & qu'ils eussent à payer
„ leur tribut en pelleteries à *Petchora* & *Poustoser*.
„ Dans la suite du tems, & nommément l'an 7105.
„ (qui revient à notre année 1597.) il a été accor-
„ dé à ces mêmes peuples *Samojedes*, par Notre
„ Bisayeul, le *Grand Seigneur Czar & Grand*
„ *Prince* FEDOR JWANOWITZ, Souverain de tou-
„ tes les Russies, de bienheureuse mémoire, qu'ils
„ ne payeroient leur tribut qu'en conformité des
„ anciens regîtres à *Poustoser*, & qu'ils auroient la
„ permission de recueillir ce tribut-là entre eux par
„ eux-mêmes: Et comme à present suivant les plain-
„ tes qu'ils forment on leur demande le tribut à *Be-*
„ *resowa* & dans le *Meseen*, sans leur donner des
„ quittances du payement qu'ils en font, & qu'on
„ les oblige à payer une seconde fois ce tribut-là à
„ *Poustoser*, en conformité des lettres Patentes qui
„ subsistent; ils supplient qu'il soit enjoint de pro-
„ céder à leur égard d'une maniere conforme aux
„ ordonnances précédentes, qu'ils ayent la permis-
„ sion d'amasser leur tribut en pelleteries entre eux-
„ mêmes, dans un seul endroit, & nommément à
„ *Pustoser*, & qu'il soit défendu de le leur deman-
„ der pour une seconde fois à *Beresowa* & dans le

 „ *Meseen*,

„ *Meſeen*, & de leur faire violence, afin qu'ils ne
„ ſoient pas forcés à ſe debander: ce qui feroit per-
„ dre le tribut au Souverain. Il nous a été égale-
„ ment repreſenté par les *Karatſchеſkois Samojedes*,
„ & les familles y appartenantes, dans une requête
„ ſignée des marques uſitées parmi ces peuples,
„ comme quoi ils livrent chaque année un grand
„ nombre de pelleteries en tribut à notre receveur
„ à *Bereſowa*, & ne ſachant pas ſi le dit tribut par-
„ vient en ſon entier à Nous, *Grands Seigneurs*, à
„ *Moſchow*, ils ont donné une ſpécification ſignée
„ de leurs marques uſitées du ſurplus qu'ils payent
„ annuellement à notre receveur à *Puſtoſer*, le Sol-
„ dat *Staiuka Wolouquevin*: C'eſt donc ſur ces re-
„ quêtes, que Nous ordonnons, que tu ayes, im-
„ mediatement après avoir reçu ces preſentes lettres,
„ à prendre des arrangemens pour que les dits *Sa-
„ mojedes Gougorſki* & *Petſchrſki* ne ſoient plus for-
„ cés à payer d'autre tribut, que celui qui leur a
„ été impoſé par les lettres patentes de nos Ancêtres
„ & par la preſente; qu'ils ayent la permiſſion d'a-
„ maſſer ce tribut-là entre eux-mêmes, en confor-
„ mité de leur requête, ſuivant les anciens regîtres,
„ & qu'on leur accorde pour receveur du dit tribut
„ celui d'entre les gens de Notre ſervice qu'ils
„ choiſiront eux-mêmes; que tu ayes en outre ſoin
„ que les dits receveurs du tribut ne faſſent point de
„ violence à ces peuples *Samojedes*, en demandant
„ & extorquant d'eux à leur propre profit, au de-là
„ de ce qui leur a été impoſé, & que le tout ayant
„ été amaſſé ſoit porté à *Puſtoſer* comme par le
„ paſſé: Et lorſque ces peuples ſeront accoutumés
„ à payer leur tribut à *Pouſtoſer*, tu auras à Nous

„ en-

„ envoyer le dit tribut chaque année reguliere-
„ ment, & sans permettre qu'il y ait des arrérages,
„ & cela par le receveur accompagné d'un *Samojede*,
„ tel qu'ils voudront le choisir entre eux, & de le
„ faire porter directement à Nous *Grands Seigneurs*
„ à *Moscow*, dans la Chancellerie ou *Pricas* de *No-*
„ *wogorod*; Qu'on ne demande point de tribut pour
„ la seconde fois à ces *Samojedes Gougorski* & *Pet-*
„ *scherski* à *Beresowa* ou dans le *Meseen*, & qu'ils
„ soient protégés contre toute insulte étrangere, &
„ que tu ayes un soin particulier pour qu'on ne leur
„ fasse aucune violence: & après avoir lû ces presen-
„ tes lettres, & en avoir pris copie de ta propre
„ main pour être gardées dans les Archives de ta
„ Chancellerie, tu auras à remettre l'original de ces
„ lettres patentes à ces *Samojedes*, afin qu'elles puis-
„ sent leur servir à l'égard des autres *Woywoods* ou
„ Officiers, qui pourroient te succeder dans l'em-
„ ploi dont tu es revêtu. Donné à Moschow en
„ l'année 7192. (ce qui revient à l'année 1684.) le
„ 9 de Juillet.

L'original est signé de la main du *Diack* (Dignité qui, suivant les usages de ces temps-là, répond à celle de Chancelier ou de Secretaire d'Etat, ou au moins à quelque chose d'approchant) *Procophei Wosmitzin*, & collationné par le *Sous-Diack Alexei Feofanow.*

A l'occasion de *Pustoser*, dont il est fait mention dans l'ordonnance précédente, il faut encore observer que, conformément aux informations, tirées des archives de la Chancellerie de cette ville, la nation, dont les descendans habitent présentement

ment ces contrées-là, avoit porté le nom de *Tſchudi*, (ce qui ſignifie *Finnois* en langue Ruſſe) avant que d'avoir embraſſé le Chriſtianiſme ; & c'eſt ce qui ne s'eſt fait, ſuivant la tradition de ces peuples, que depuis environ 200 à 300. ans. On craignoit ces *Samojedes*, qui vivoient dans les marais ou deſerts voiſins, & c'eſt ce qui a donné occaſion à la fondation de cette petite ville, que l'on jugea de plus néceſſaire pour ſe mettre en état de defenſe contre les étrangers, qui pouvoient y aborder par mer, comme le portent leurs anciennes traditions. C'eſt auſſi pour ces mêmes raiſons qu'en 7156 (c'eſt à dire en 1648) cinquante Soldats avec leurs femmes & enfans y ont été tranſportés des environs d'*Archangel*, ſavoir de *Cholmogor*, pour s'y établir. A preſent il s'y trouve toujours une Compagnie de Soldats, tirée de la Garniſon d'*Archangel*, & malgré la ſtérilité de ces deſerts & le petit nombre & la miſere de leurs habitans, l'induſtrie de ces gens-là rend le poſte de *Woywode* de *Pouſtoſer*, pour l'Officier qui en eſt revêtu, lucratif au de-là de tout ce qu'on peut croire. J'ai connu moi-même un Lieutenant, qui en avoit exercé la charge pendant trois à quatre ans, & qui y avoit amaſſé plus de 12 à 15 mille Roubles. Cette petite ville, ou plutôt le village de *Pouſtoſer*, eſt ſitué à environ 100 *Werſtes* du rivage de la *Mer Glaciale*, à peu de diſtance du détroit de *Waïgaz*. L'air y eſt ſi froid & le terroir ſi ingrat, qu'il ne produit aucune ſorte de bled ou de fruits ; mais le lac, dont il tire ſon nom, le mot d'*Oſero* ſignifiant un *lac* en langue Ruſſe & *Pouſto* un *deſert*, abonde en toutes ſortes de poiſſons. Voilà tout ce qu'on peut

peut dire de remarquable sur cette contrée éloignée & inconnue au reste de la terre.

A l'égard de la Religion des *Samojedes*, il faut avouer qu'elle est extrêmement simple. Ceux qui prétendent que les seules lumieres de la raison humaine suffisent pour former un systême de religion, seront obligés de convenir, qu'un semblable systême, conçu & arrangé par des hommes dans l'état de pure nature, comme le sont les *Samojedes*, ne pourroit être que fort obscur & imparfait. Toute leur croyance se reduit à ce petit nombre d'articles. Ils admettent l'existence d'un Etre suprême, créateur de tout, souverainement bon & bienfaisant, qualité qui, suivant leur façon de penser, les dispense de lui rendre un culte ou de lui addresser des prieres, parce qu'ils supposent, que cet Etre ne prend aucun intérêt aux choses d'ici-bas, & qu'ainsi il n'exige aucun culte & qu'il n'en a guere besoin. Ils joignent à cette idée celle d'un autre Etre éternel & invisible, extrêmement puissant, quoique subordonné au premier, enclin à faire du mal; & c'est à cet Etre là qu'ils attribuent tous les maux qui leur arrivent dans cette vie. Cependant ils ne lui rendent aucun culte, quoiqu'ils le craignent extrêmement, & s'ils font quelque cas des conseils de leurs *Koedesnicks* ou *Tadebes*, ce n'est qu'à cause des relations qu'ils croyent que ces gens-là ont avec cet Etre malin, se soumettant d'ailleurs avec une espece d'insensibilité à tous les maux qui peuvent leur survenir, faute de connoître les moyens de les detourner. Le Soleil & la Lune leur tiennent encore lieu de Divinités subalternes, par l'entremise desquelles ils croyent que

que l'Etre fouverain leur fait part de fes faveurs; mais ils ne leur rendent aucun culte, auffi peu qu'à ces idoles qu'ils portent fur eux en conformité des confeils de leurs *Koedefniks*. Ils femblent même faire peu de cas de ces idoles, & s'ils s'en chargent, ce n'eft que par l'attachement qu'ils témoignent avoir pour les traditions de leurs ancêtres, dont les *Koedefniks* font les dépofitaires & les interprêtes.

On trouve auffi chez eux quelque idée de l'immortalité de l'ame & d'un état de retribution dans une autre vie; mais tous cela ne fe reduit pourtant qu'à une efpece de Métempficofe. Ce fentiment, quelque obfcur qu'il foit, femble indiquer que ces peuples defcendent de quelque *Nation Afiatique*, qui a habité autrefois dans le voifinage des *Indes*. C'eft auffi en conféquence de leur fentiment fur la tranfmigration des ames, qu'ils ont coutume de mettre dans les tombeaux de ceux qu'ils enterrent, les habits du défunt, fon arc, fes fleches & tout ce qui lui appartient, difant, qu'il fe pourroit que le defunt en eut befoin dans un autre monde, & qu'il ne convient à perfonne de s'approprier ce qui a appartenu à un autre. On voit bien par-là, que fi le dogme de l'immortalité de l'ame fait partie de leur Religion, ce n'eft que fur le pied d'une fimple poffibilité, à l'égard de laquelle il leur refte encore des doutes.

Enfin, on ne trouve guere parmi eux de ces cérémonies religieufes, en ufage parmi les autres peuples de la terre dans certaines circonftances remarquables de la vie. Il ne s'agit de leurs *Koedefnik*, ni à l'occafion de leurs mariages, ni à la naiffance de

de leurs enfans, ni aux enterremens: & tout le ministére de cette espece de Prêtres se borne à leur donner des avis & des idoles de leur façon, lorsqu'il arrive qu'ils sont plus malheureux que de coutume dans leurs parties de chasse, & qu'il leur survient quelque maladie. Il seroit très difficile d'amener ces peuples au Christianisme, parce que leur entendement est trop borné pour concevoir des choses qui sont hors de la portée des sens, & qu'ils croyent leur sort trop heureux pour y desirer quelque changement.

Les *Samojedes* sont aussi simples dans leur morale que dans leurs dogmes. Ils ne connoissent aucune loi, & ignorent même jusqu'aux noms des vices & des vertus. S'ils s'abstiennent pourtant de faire du mal, c'est par un simple instinct de la nature. Il est vrai qu'ils ont la coutume d'avoir chacun leurs femmes en propre, & d'éviter scrupuleusement dans leurs mariages les degrés de consanguinité, ou de parenté; jusques-là qu'un homme n'épousera jamais une fille qui descend avec lui d'une même famille, quelque éloignée en parenté qu'elle puisse être. C'est-là un fait certain, quoique plusieurs auteurs ayent avancé le contraire. Ils prennent soin de leurs enfans jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à l'âge où ils peuvent pourvoir eux-mêmes à leur subsistance.

Tous ces usages qu'ils observent religieusement entre eux, ne sont assurément que les fruits d'une tradition qu'ils ont reçue de leurs ancêtres; & l'on pourroit avec fondement regarder cette tradition comme une loi. Mais on ne trouve pas que cette

même

même tradition leur défende d'aſſaſſiner, de voler, ou de ſe mettre par la force en poſſeſſion des filles ou des femmes d'autrui. Cependant, s'il faut s'en rapporter à ce que diſent ces peuples, qui paroiſſent trop ſimples pour déguiſer la vérité, il ne ſe trouve guere d'exemples que de pareils crimes ayent jamais été commis parmi eux. Quand on leur demande la raiſon d'une ſemblable retenue, & qu'avouant eux-mêmes qu'ils ne connoiſſent aucun principe, qui dût les détourner de ces actions, ils répondent tout ſimplement: qu'il eſt très aiſé à chacun de pourvoir à ſes beſoins, & qu'il n'eſt pas bon de s'approprier ce qui appartient à un autre; qu'à l'égard du meurtre, ils ne comprennent pas comment un homme peut s'aviſer de tuer un de ſes pareils; & que par rapport aux femmes, ils penſent que celle qu'ils ont la commodité d'acheter fort facilement, peut auſſi bien contenter leurs deſirs naturels qu'une autre, qu'ils trouveroient peut-être plus à leur gré, mais qu'ils ne pourroient poſſeder que par la violence.

On voit bien par ce que je viens de rapporter, qu'ils ne connoiſſent d'autres beſoins que ceux de la ſimple nature; ſavoir la nourriture, les plaiſirs de la chair & le repos. Comme ils ſont d'un goût groſſier & très facile à contenter, l'extrême indifférence qu'ils contractent à l'égard du choix des objets de leurs deſirs, leur tient lieu de principe, & les fait agir conſéquemment ſans même le ſavoir.

Leurs ſens & leurs facultés conviennent auſſi parfaitement bien à leur état. Ils ont la vue perçante; l'ouie fine, & la main ſûre; ils tirent de l'arc

l'arc avec une justesse admirable, & sont d'une légéreté extraordinaire à la course. Toutes ces qualités, qui leur sont naturelles & d'une necessité absolue, pour pourvoir à leurs besoins, ont été perfectionnées par un exercice continuel. Ils ont par contre le goût grossier, l'odorat foible & l'atouchement rude & émoussé: ce qui vient sans doute des objets qui les environnent, tous de nature à ne pouvoir produire aucune sensation délicate.

Il est aisé de conclure de tout ce que je viens de dire, que l'ambition & l'intérêt, ces deux grands ressorts, qui mettent en mouvement tout le genre humain, & qui sont dans la societé les mobiles de toutes les actions, tant bonnes que mauvaises, aussi bien que tous les vices qui marchent à leur suite, comme l'envie, la dissimulation, les intrigues, les injures, les desirs de vengeance, la médisance, la calomnie & le mensonge, n'entrent pour rien dans le systême de morale de ces peuples: au-moins est-il certain que leur langue manque de termes pour exprimer ces divers vices, qui font tant de ravages dans les societés que l'on appelle civilisées.

On croira sans peine que la maniere de vivre de ces peuples doit être conforme à la simplicité de leurs notions, & à la stérilité du pays qu'ils habitent. Quoique plusieurs auteurs assurent que les *Samoiedes* ont des Princes, des juges ou maîtres, auxquels on ajoute qu'ils obéissent avec beaucoup de soumission; il est pourtant certain qu'ils n'en ont jamais connu, & qu'actuellemenr il n'en existe point parmi eux. Ils payent sans répugnance le tribut qui leur est imposé en fourrures, sans connoître d'autres sujettion envers le Souverain, & ils font cela de bon gré, parce qu'ils ont vû pratiquer la

même chofe à leurs parens, & qu'ils favent qu'en cas de refus on fauroit bien les y forcer.

Au-refte, ils font parfaitement indépendans les uns des autres; & s'ils ont quelque déférence, ce n'eft que pour les plus vieux de chaque famille & pour les *Koedefniks*, dont ils prennent quelquefois des confeils, fans que cela les engage jamais à fe foumettre à eux.

La chaffe leur fournit la nourriture néceffaire en hiver, & la pêche en été. Ils font également habiles à ces deux exercices; & comme les *Rennes* font leurs feules richeffes, ils tâchent d'en prendre & d'en entretenir en auffi grand nombre qu'ils le peuvent. Ces animaux convienent d'autant plus à la pareffe naturelle de ces peuples, que leur entretien ne demande aucun foin, & qu'ils cherchent eux-mêmes fous la neige la mouffe dont ils fe nourriffent. D'ailleurs quelque animal qu'ils prennent à la chaffe, ils le jugent propre à leur nourriture; & ils ne dedaignent pas même de faire cet ufage des cadavres de ceux qu'ils trouvent morts. Quelque révoltant que nous paroiffe ce goût des *Samojedes*, ils ne font pas pourtant en cela plus fauvages que les *Chinois*, qui en font de même, comme cela n'eft ignoré de perfonne, & qui ne laiffent pourtant pas de paffer pour une nation éclairée & civilifée.

Les *Samojedes* exceptent pourtant du nombre des animaux qu'ils mangent les *Chiens*, les *Chats*, l'*Hermine* & l'*Ecureuil*, fans que j'aye pû apprendre la raifon de cette diftinction. Quant à la chair des *Rennes*, ils la mangent toûjours crue: c'eft pour eux une délicateffe que de boire leur fang tout chaud, & ils prétendent même que cette boiffon-là leur fert de préfervatif contre le fcorbut; mais ils ne

ne connoiſſent point l'uſage d'en tirer du lait, comme pluſieurs écrivains l'ont dit ſans fondement.

Ils mangent de même tout cru le poiſſon, de quelque eſpece qu'il puiſſe être; mais pour les autres viandes, ils préferent de les faire cuire, & comme ils n'ont point d'heure fixée pour leur diner, il ſe trouve toûjours une chaudiere fournie de quelques viandes ſur le feu qu'ils entretiennent au milieu de leurs tentes, afin que chacun de ceux qui font partie de leur famille puiſſe ſe raſſaſier, quand bon lui ſemble.

Leurs tentes, compoſées de morceaux d'écorce d'arbre couſus enſemble & couverts de quelques peaux de *Rennes*, ſont dreſſées en forme pyramidale ſur des bâtons de moyenne groſſeur. Ils ménagent une ouverture au haut de cette tente, pour donner paſſage à la fumée, & pour augmenter la chaleur, quand ils la ferment. On voit bien par-là, que tout ce qu'on raconte de leurs cabanes ſouterraines n'eſt rien moins que fondé. Comme il leur eſt très facile de plier ces tentes & de les tranſporter d'un endroit à l'autre au moyen de leurs *Rennes*, c'eſt ſans contredit la maniere de ſe loger la plus convenable à la vie errante qu'ils ſont obligés de mener: le terroir ne produiſant abſolument rien de propre à leur nourriture, ils ſe trouvent dans la néceſſité de changer ſouvent de demeure, pour chercher le bois qu'il leur faut, & la mouſſe dont ils ont beſoin pour l'entretien de leurs *Rennes*.

C'eſt-là une des raiſons qui, jointe aux intérêts de leur chaſſe, les empêche de demeurer enſemble en grand nombre: car rarement trouve-t-on plus de deux ou trois tentes, qui ſoient voiſines l'une de de l'autre: & comme ces déſerts ſont d'une étendue

immenſe, ils peuvent changer de place, auſſi ſouvent que leurs beſoins le demandent, ſans ſe porter préjudice les uns aux autres. En été ils préferent les environs des rivieres, pour profiter avec plus de facilité de la pêche, mais il ſe tiennent toûjours éloignés à quelque diſtance les uns des autres, ſans former jamais de ſocietés.

Après avoir pourvu à leur nourriture, ſoin dont les hommes ſe chargent dans chaque famille, au-lieu que les femmes s'attachent à coudre les habits, à entretenir le feu & à avoir ſoin des enfans, il n'y a plus rien qui les intéreſſe : & ils prennent leurs aiſes ſur des peaux de *Rennes*, tendues autour du feu dans leur cabane. L'oiſiveté tient lieu de paſſion à ces peuples, & il n'y a que la néceſſité qui puiſſe les en faire ſortir : c'eſt-là un des traits auxquels on reconnoît l'homme ſauvage abandonné à la ſimple nature.

Quand j'ai parlé des *Rennes*, comme conſtituant les ſeules richeſſes des *Samojedes*, le lecteur aura ſuppoſé de lui-même qu'ils ne connoiſſent point l'uſage des monnoies, & la différence qu'il y a entre le prix ou la valeur des métaux, à l'exception de ceux qui ſe trouvant dans le voiſinage des Ruſſes peuvent l'avoir appris d'eux. Ils ſe ſervent de ces *Rennes* pour l'achat des filles dont ils font leurs femmes; & quoi qu'en convenant du prix avec leurs Peres, il leur ſoit permis de prendre autant de femmes qu'ils ſouhaitent, il eſt rare qu'ils aillent au delà du nombre de cinq, la plûpart ſe bornant même à deux. Il y a des filles pour leſquelles ils payent cent juſqu'à cent cinquante *Rennes*; mais ils ſont en droit de les renvoyer à leurs peres, & de reprendre ce qu'ils en ont donné, lorſqu'ils ont ſujet de n'en être

pas

pas contens. Comme leurs femmes font accoûtumées à enfanter presque sans douleurs, ils les soupçonnent d'infidélité & d'avoir eu commerce avec quelque homme de nation étrangere, dès qu'ils voyent arriver le contraire. En pareil cas ils les battent & les maltraitent pour leur faire avouer la faute ; & si la femme confesse le fait, ils la renvoyent immédiatement à ses parens, & reprennent ce qu'ils en avoient donné.

C'est justement-là le contraire de ce que nous disent sur ce sujet divers auteurs, en dernier lieu *M. de Buffon*, qui assure comme une chose certaine, que non seulement ils ne connoissent point la jalousie, mais qu'ils offrent même leurs filles & femmes aux premiers venus. Il faut encore remarquer que les femmes *Samojedes* ont beaucoup de pudeur, puis qu'on est obligé d'user d'artifice pour les engager à faire voir leur nudité; quoi qu'il soit difficile de comprendre pourquoi elles attachent une idée de honte à cette demarche. Tous les deux sexes ignorent l'usage des bains, & ne se lavent jamais le corps : ce qui les rend fort sales & puans.

Cette maniere de vivre si misérable fait sans doute horreur à tout homme né & élevé dans la societé : cependant ces peuples ne laissent pas d'être toujours gais, exempts de chagrins & très satisfaits de leur sort. J'ai connu quelques *Samojedes*, qui ont vû en de certaines occasions les villes de *Moskouv* & de St. *Petersbourg*, & qui y avoient été témoins des avantages & des commodités de la vie civilisée ; mais ils n'ont pas paru en être fort épris, & ont constamment préferé leur façon de vivre à tout ce qu'ils avoient vû de plus amorçant au milieu d'une nation policée; tant ils ont en aversion la servitude,

la dépendance, & tout ce qui peut interrompre leur repos & leur penchant déterminé pour la pareſſe.

Ils aiment à fumer du tabac & à boire des liqueurs fortes, quand ils en trouvent chez les étrangers ; mais ils en quittent l'uſage ſans la moindre marque de regret. Cette ſtupide inſenſibilité, qui leur eſt ſi naturelle, fait qu'aucun objet, quelque nouveau qu'il ſoit pour eux, ne les frappe : il reveille à peine leur attention, & rien ne paroît capable d'exciter leurs deſirs.

Je fis un jour aſſembler exprès dans ma chambre pluſieurs *Samojedes* des deux ſexes, pour les examiner de plus près ; mais quoi que j'euſſe laiſſé ſur la table de l'argent, des fruits, des liqueurs fortes, dont je leur avois fait goûter, & tout ce que je pus imaginer de plus propre pour tenter leurs deſirs, & que j'euſſe même abandonné la chambre à leur diſcretion, ayant fait retirer mes domeſtiques, & m'étant retiré moi-même dans un coin, d'où je pouvois les obſerver ſans en être vû, ils ne ſortirent pourtant point de leur indifférence, mais reſterent tranquillement aſſis par terre, les jambes croiſées, ſans toucher à la moindre choſe. Il n'y eut que les miroirs qui leur cauſerent une eſpece de ſurpriſe, mais un moment après ils ne paroiſſent plus y faire attention.

Après avoir ainſi paſſé en revue la plûpart des particularités qui concernent ces peuples, & qui juſqu'à preſent avoient été ou peu connues ou très mal rapportées, qu'il me ſoit permis d'ajouter ici quelques réflexions ſur leur caractere & ſur le peu de part qu'ils ſemblent avoir aux avantages de la terre.

Nous appercevons dans ce que viens d'en dire, quelques traits originaux de l'état primitif de l'homme;

nous

us y reconnoiſſons quelques marques caractériſti-
es de la nature humaine dans ſon enfance, & en
nparant ces traits avec ceux que l'on découvre de
ıs dans l'homme civiliſé, tel que nous le voyons par-
nous, quel étonnement ne doit pas produire en nous
conſidération de la différence extraordinaire, que
lucation & la ſocieté mettent entre l'un & l'autre ?

Lors que nous penſons à ces déſerts immenſes,
ſque toûjours couverts de neige ou de glace, &
pourvus de tout ce que la nature ſemble avoir ren-
neceſſaire pour la ſubſiſtance de l'eſpece humaine;
e nous conſiderons ces mêmes déſerts habités par
peuple entier, qui malgré les bornes étroites de
ı entendement trouve moyen d'y ſubſiſter & de
propager; pouvons-nous nous empêcher d'ad-
rer les efforts de l'induſtrie humaine, & ne peut-
pas en conclurre, qu'il n'eſt point d'endroit ſur le
be terreſtre, ſous quelque climat qu'il ſoit ſitué,
e la neceſſité, mere de l'induſtrie, ne puiſſe parve-
à rendre habitable ?

Si de plus nous faiſons attention aux notions
gues, obſcures & imparfaites, qu'ont tous ces
iples, ſur l'exiſtence & les attributs de l'Etre ſu-
ème, quoique nous ne puiſſions point leur con-
ter d'ailleurs le bon ſens commun à tous les hom-
s, ne ſerons-nous pas obligés de convenir de l'in-
fiſance des lumieres naturelles en fait de religion,
s même qu'il ne s'agit que de la *Religion* qu'on ap-
lle *naturelle?* Et n'avons-nous pas lieu de nous
ıvaincre que la Religion chrêtienne, ſi raiſonnable,
ure & ſi ſublime, ne peut qu'avoir une origine
naturelle & divine? Au-lieu qu'il eſt manifeſte,
e toutes les fictions ridicules, dont le Paganiſme
e Mahometiſme abondent, ne peuvent être attri-
buées

buées qu'aux raffinemens de la Politique, & aux fourberies de quelque imposteur qui a voulu s'ériger en chef de secte.

Si nous considerons après cela la simplicité des mœurs de ces peuples, qui sans connoître aucun principe & sans savoir distinguer le bien du mal, s'abstiennent de ce dernier par un pur instinct de la nature; si nous réfléchissons sur la justesse de leurs raisonnemens en tout ce qui concerne les simples besoins de la nature, & sur la modération de leurs desirs & de leurs passions; ne seroit-on pas tenté de se faire des idées plus avantageuses de l'homme dans l'état de simple nature que de l'homme poli & civilisé par la societé?

Ce pauvre *Samojede*, tel que nous l'avons representé, errant dans les déserts, exposé aux injures de l'air, mais ayant un corps endurci, capable d'y resister, sans en ressentir les moindres incommodités; mal nourri, mais d'un goût assez simple pour être content de tout ce qu'il trouve pour se rassasier; pauvre & dépourvu de toutes les commodités, mais sans desirs & ne connoissant d'autres besoins que ceux auxquels il lui est aisé de satisfaire; esprit borné & privé de toute connoissance qui demande quelque reflexion suivie, mais jouissant d'une tranquillité d'ame qui le met à l'abri de tout souci & de toute inquietude, & qui est d'autant plus inaltérable qu'il ne la doit qu'à sa simplicité & à cette indifference ou insensibilité, qui fait le fond de son caractère: cet individu, qui nous paroît si miserable & si digne de compassion, s'il avoit seulement avec toutes ses miseres une connoissance plus parfaite de l'Etre suprême & de son culte, telle que l'on ne peut la puiser que dans la seule révélation; s'il étoit plus sensible qu'il ne semble être aux charmes de l'amour; & si son indifference ne l'empêchoit pas de goûter les douceurs de l'amitié, si necessaire au bonheur du genre humain; si, dis-je, il n'étoit pas impossible de concilier ces avantages avec cette tranquillité parfaite d'ame que l'on ne trouve presque que chez les seuls sauvages; ce prétendu miserable, dont la figure affreuse fait peur à notre imagination gâtée, est-il au fond aussi à plaindre que nous le pensons? & s'il est vrai que l'estimation du bonheur est moins l'affaire de la raison que du sentiment, ne seroit-on pas en droit de demander: Que lui manque-t il pour être heureux?

❁ ❁ ❁

ESSAI

Sur la révolution de la Sibérie, Tiré des Ecrits des Moſcovites (*a*).

Les cruautés qui ont été exercées dans la conquête du Nouveau-Monde, font la honte des Nations de l'Europe : on ne ſauroit penſer, ſans frémir, aux excès que l'avarice & le fanatiſme ont pu produire alors. L'exemple que nous allons rapporter, prouve bien qu'il n'eſt pas néceſſaire d'avoir tant d'inhumanité pour étendre ſa domination, & qu'il eſt poſſible d'y réuſſir ſans répandre une ſeule goutte de ſang.

En deçà de la Ville d'Archangel, il y a, en Moſcovie, un petit Peuple formé des deſcendans d'un Payſan, nommé Anica, ou Aniconius : on les appelle encore Aniconiens. Cet Anica vivoit du temps de l'Empereur Fedor Ivanowitz. Il étoit déjà riche ; mais il deſiroit, avec paſſion, de le devenir encore davantage : il fut curieux de ſavoir d'où venoient des gens qui apportoient tous les ans de fort belles pelleteries, qu'ils vendoient aux Ruſſes dans les Villes d'Oſoil & d'Uſtinga, où on faiſoit un grand commerce dans ce genre. Il traita ſecrétement avec quelques-uns de ces Marchands, qui s'appelloient Samojedes, & envoya avec eux dix ou douze de ſes eſclaves, à qui il recommanda de bien obſerver les chemins, les mœurs des Habitans, & tout ce qu'ils verroient. Cette commiſſion fut exécutée fidélement, & quand ces eſclaves furent de retour, leur Maître leur recommanda le ſecret.

L'année ſuivante, Anica envoya chez les Samojedes un plus grand nombre de gens, avec quelques-uns de ſes

(*a*) *Gazette Litteraire de l'Europe*, Mai 1766. p. 38. Amſterdam.

Dieux : ils trouvoient un goût exquis aux mets qu'on leur servoit, & ils sentoient très-bien la différence de cette bonne chere à la vie frugale & la chair crue qu'ils mangeoient dans leur pays : enfin, ces especes de sauvages ne parurent desirer de s'en retourner chez eux, que pour faire à leurs compatriotes le récit de tout ce qu'ils avoient vu. Ils estimoient si heureux ceux qui avoient l'honneur d'être sous la domination de l'Empereur, qu'ils promirent de le reconnoître pour leur Seigneur, & d'engager leur Nation à faire comme eux. Ils prierent l'Empereur de leur envoyer des Gouverneurs, ce qu'on ne manqua pas de leur accorder. Les Moscovites eurent cependant assez de sagesse & de justice pour leur laisser leurs anciennes coutumes, & ne point leur parler de Religion. Insensiblement tous ces Peuples se soumirent : on y bâtit des Forts, & ensuite un grand nombre de Villes ; enfin en très-peu de temps les Moscovites devinrent les maîtres absolus de ce Pays immense, qu'on appelle la Sibérie, & ils ont augmenté leur empire de sept ou huit cens lieues; en portant leur domination jusqu'au Nord de la Chine & aux mers de l'Amérique.

Cette révolution singuliere doit faire naître bien des réfléxions. On peut reprocher aux Moscovites un peu de ruse & des vues intéressées ; mais du moins ils ont employé des Ambassadeurs au lieu de Soldats ; & des bienfaits au lieu de tourmens : ils n'ont pas eu recours à la force pour établir une Religion, qui est un hommage libre du cœur, & des torrens de sang n'ont pas inondé leur conquête. Leur conduite, sans être tout-à-fait innocente, sert à prouver une grande vérité : c'est qu'un peuple heureux & bienfaisant inspire à tous les autres le desir de vivre sous les mêmes loix. Si, suivant les regles de l'équité, il peut y avoir un moyen légitime d'étendre sa domination, ce doit être celui-là.

♣ ♣ ♣

JUN 8 1937